

Paris, 2 Iyar 5780, 17ème jour du Omer

Un amoureux d'Israël et du peuple juif est parti

Nous sommes tous meurtris par le départ de Claude Haï Barouch hier Shabbat Roch Hodesh Iyar. C'était un homme de conviction, un homme de bien, un gentleman d'une pudeur extrême pour sa vie privée et d'un courage incroyable pour défendre Israël et le peuple juif.

J'ai eu l'occasion de le connaître en tant que patient et en tant que membre de notre famille puisque sa fille Rebecca est mariée à mon cousin Michael Messas, Président de la Synagogue de Mangin Ets Haym.

Bien entendu, toute cette période qui nous touche si durement, nous interpelle et nous questionne.

Dans ces moments d'incompréhension, comme le disait mon père Rabbi David Messas Zatsal, il faut aller consulter la Torah, la Paracha de la semaine et ses enseignements.

Ce Shabbat après-midi, avec ma famille, confinés à la maison, nous avons lu la Paracha « A'hare Mot Kedochim », qui évoque la mort des deux fils de Aaron : Nadav va Avihou, morts pour le « Kiddouch Hachem » pour la sanctification du nom de D.ieu.

La réaction de Aaron leur père a été « Vayidom Aaron » : « Aaron s'est tu ». Il n'a pas dit un mot.

Cela doit être aussi notre réaction, celle d'accepter le décret divin sans en discuter la raison. Par contre, il nous faut, bien entendu, perpétuer le message de Claude Barouch, celui de la « Ahavat 'Hinam » de « l'amour gratuit du prochain » et celle de la « Azout di Kedoucha » de « l'effronterie pour la sanctification du nom de D.ieu » : avoir le courage de s'interposer devant nos ennemis afin de protéger le Kelal Israel en toute humilité.

J'écris ces mots le 17ème jour du Omer qui correspond à la guematria (valeur numérique) de « Tov » : « le Bien » en hébreu.

C'est le jour du Bien, c'est le jour, comme le disent les Pirkei Avot, "les Maximes des Pères", du « Chahen tov », du bon voisin, du « 'Haver tov », du bon ami, du Bien qui prend le dessus sur le mal et qui permet au Shalom, à la paix, de s'installer dans nos maisons.

Demain, nous serons justement le 18ème jour du Omer, dont la valeur numérique est celle de son nom « 'Haï » en hébreu, qui signifie « la vie ».

On célébrera la Vie. Le passage d'une vie dans ce monde vers une autre vie dans le monde futur. Un monde dans lequel il pourra aussi nous défendre, mais là au plus proche du Trône divin.

Puis nous commencerons la Shiva, les 7 jours de deuil durant lesquels nous célébrerons le Yom Hazikaron, le Jour du Souvenir, et le Yom HaAtsmaout, le Jour de l'Indépendance de l'Etat d'Israël, caractérisant notre obligation de nous souvenir de ceux qui sont tombés pour l'Etat d'Israël, et dans un second temps de nous réjouir de la création de l'Etat d'Israël.

Tout un symbole, Claude Haï quitte ce monde le jour Haï du Omer, celui de la vie et de l'espoir, et il est accompagné par la résurrection du peuple juif sur sa Terre, par ce jour de Yom HaAtsmaout qui tombe pendant ces Shiva.

Tous ces symboles ne sont pas fortuits, ils nous rappellent son amour de la vie, de sa famille, de son épouse Michèle, de ses enfants Alexandra, David et Rebecca, et de ses parents (et j'ai été témoin combien il faisait la mitsva, le commandement de « Kiboud Av vaEm », du respect de son père et de sa mère, de façon exemplaire).

Il nous rappelle ainsi son amour de la Torah, de la Terre d'Israël, et du peuple juif.

Que son exemple nous guide pour les jours et les générations à venir.

Mon frère Rav Ariel Messas, rabbin de la Synagogue Maguen David Ahavat Shalom, ma sœur Mme Nathalie Gaon et ma mère Mme Dolly Messas s'associent à moi dans ces lignes d'hommage.

“Che tihye Nafcho tserora betsrer ha'Hayim im haTsadikim acher be Gan Eden Amen”



Professeur Emmanuel MESSAS
Président de Hadassah France

Et l'Équipe Hadassah France